

mis en vogue les mœurs pastorales plus ou moins travesties. Les nobles ne dédaignaient pas de prendre part aux divertissements villageois et beaucoup d'entre eux, comme le marquis de Brison, se faisaient un honneur d'ouvrir eux-mêmes, dans leurs terres, le bal champêtre qui marquait l'après-vêpres de chaque dimanche dans la belle saison.

A Vals, les choses se passaient naturellement de la même façon, et les membres de la petite société cosmopolite qui s'y rencontrait, n'étant plus retenus, comme ils pouvaient l'être chez eux, par des convenances locales, n'en prenaient que plus de plaisir à se mêler à ces fêtes en plein vent.

Le bal se tenait dans les prairies situées de l'autre côté de la rivière Volane, que l'on traversait sur une passerelle en bois, à côté de la source Marie. L'orchestre se composait habituellement d'un violon et d'un tambourin. Le premier de ces artistes était barbier et le second sonneur de cloches, peut-être même croque-mort dans une paroisse voisine. Tous deux cumulaient leur double fonction de père en fils depuis un temps qui dépassait de beaucoup les souvenirs historiques des bons habitants de la région.

*
* *

Or, c'était justement un dimanche soir que je tombai à Vals. Mon père m'avait autorisé à prendre son cheval pour une excursion de cinq ou six jours dans les montagnes du Vivarais et jusqu'en Auvergne. Tu comprends, neveu, si j'étais content. Je fis mon entrée dans le bourg de Vals, fier comme un mousquetaire royal et j'eus la satisfaction d'entendre plus d'une bouche féminine dire sur mon passage : Oh ! le beau cavalier ! Le fait est que je montais déjà